

CUN'Page 01

N°01 (nouvelle série) - 12 janvier 97 après J.C.

Edito

Tel le phénix moyen, CUN'Page renaît de ses cendres. Tel tout " irrégulomadaire " qui se respecte, il tâchera de paraître le plus souvent possible. Tel journal amateur, il a pour ambition première d'avoir plus de lecteurs que de rédacteurs.

" Informer, cultiver, distraire ", clament les patrons de la télé. La mission du CUN'Page est plus modeste, mais exigeante quand même : être le reflet de la vie de la chorale. Des rubriques nouvelles naîtront pour remplacer celles d'aujourd'hui.

Nos enquêteurs sont prêts à toutes les investigations. Poulenc est-il vraiment inchantable? Les ténors sont-ils vraiment nuls? Les sopranes sont-elles vraiment plus mignonnes que les altis? Yves fume-t-il vraiment avant les répétitions? Quand est-ce qu'on mange? A CUN'Page, pas de tabous!

Une question connaît déjà sa réponse: oui, l'éditorialiste est trop verbeux. Alors bon courage pour la lecture et à bientôt.



CULTURE CUN

Maurice Ravel (1875-1935)

*La vie tumultueuse d'un compositeur mondialement célèbre pour son beau vélo.
Mais le bougre n'a pas commis que cette rengaine médiocre. Z'avez qu'à lire*

Le compositeur des "Trois beaux oiseaux du paradis" est un des plus grands musiciens français de tous les temps (en tout cas il est mon préféré à moi). Il voit le jour en 1875 près de Saint-Jean-de-Luz (en Basquie, département 64, pour les incultes) de mère espagnole et de père ingénieur, lequel l'installe au piano dès six ans. Petit, il est dispensé de solfège, ce qui n'est donc pas réhabilitaire au génie.

A 18 ans, il quitte sa province (ça me rappelle une chanson) et commence à composer. Il fréquente *Eric Satie*, lit *Beaudelaire* et suit les cours de *Gabriel Fauré*. *Claude Debussy* apprécie le talent naissant. Ce qui n'est pas le cas du jury du *Prix de Rome* (le "Goncourt" des musiciens d'alors), qui s'obstine à lui refuser ses faveurs. Heureusement, le travail de sape des critiques hostiles ne parvient pas à saper le moral du travailleur de style (et réciproquement, d'ailleurs). En 1912, le grand chorégraphe russe *Diaghilev* commande à Ravel la musique du ballet "*Daphnis et Chloé*". C'est enfin le succès avec un triomphe au *Théâtre du Châtelet*.

La guerre arrive (celle de 1914, seuls les anciens CUNistes s'en souviennent encore) et Maurice cherche à rejoindre le front, mais on le refuse pour sa petite taille. Avant de partir enfin comme conducteur de camion, en mars 1916 à Verdun (comme quoi, il ne faut jamais insister avec l'armée), il écrit trois chansons dont nos fameux zozios paradisiaques. Les lecteurs perspicaces y trouveront des références militaires subtiles. Blessé puis réformé, il continue de créer, notamment pour piano. On le radie de la liste de la Légion d'Honneur car il refuse d'acquiescer ses droits de chancellerie (frais d'inscription).

En 1923, "Ravel on Tour" amène notre artiste à Amsterdam, Venise et Londres. Cinq ans plus tard, Momo est ovationné aux Etats-Unis (Pour une fois qu'ils ont bon goût) et au Canada. A son retour, on lui commande un ballet qui deviendra célebrissime (et positivement insupportable) *Boléro*. Devant la répétition du même thème musical durant vingt minutes, avec des orchestrations différentes (faut pas trop déconner), une femme s'écrit "Au fou!"

- Celle-là a compris" étorque notre héros à qui l'on rapporte l'incident.

A Ciboure, son village natal, on inaugure un quai Maurice-Ravel, de son vivant. Cette décision de mauvais goût précipite les événements. Avant que la dysphasie (achetez un dico si vous êtes nul en médecine!) ne l'empêche de créer, il a quand même le temps de composer ses chefs d'œuvre pour piano: le "*Concerto en sol*" et le "*Concerto pour la main gauche*". Le mouvement lent du premier me fais pleurer à chaque audition. Quand au second, il n'est pas un supplice pour pianiste mal latérisé, mais un cadeau pour un ami autrichien qui a perdu son bras droit au Champ d'honneur (il n'avait qu'à faire attention, si un pianiste ne surveille pas ses bras, où va-t-on!). En 1933, il ne peut plus écrire et sa dernière joie sera un voyage en Espagne et au Maroc. Il va rejoindre les trois beaux oiseaux le 28 décembre 1937.

Star CUN

Cécile, la ténorette

Une fille égarée au milieu des mâles, c'est pas banal.

Plein de fougue, notre reporter de choc est allé enquêter sur cette huitième merveille du monde

Qui pourrait bien être la première victime de mes questions les plus embarrassantes? Voilà comment s'est, pour la première fois, posé le problème de l'identité de notre star trimestrielle, et déjà, un problème. Tandis que j'expliquais qu'il était préférable de choisir une personnalité reconnue de la chorale, notre rédacteur en chef me signifiait de commencer la rubrique par un étudiant. Il fallait donc que je trouve une personne qui soit étudiante (pour éviter la démission de l'âme de la rédaction) et qui ait un signe distinctif pour ne pas complètement trahir l'idée que je me faisais de cette rubrique. Ajoutez à cela une bonne dose de caractère, beaucoup d'humour et un charme des plus féminins (ce qui n'est pas évident quand on évolue dans un milieu masculin- il n'y a qu'à voir les rares femmes intelligentes pour s'en persuader) et vous obtenez un cocktail qui répond au doux nom de Cécile, la ténorette, comme l'a surnommée notre excellentissime maître à penser, roi de la virgule et prince de l'ellipse, son excellence le rédacteur en chef, et plus si affinités, et réciproquement, chaque chose ayant son contraire.

Cécile Rio, puisque tel est son nom, se définit comme une pure Bretonne, malgré son nom qui évoque plutôt des contrées éloignées. Ceci est dû à l'invasion de la Bretagne par les maures, qui, après avoir pillé nos femmes et violé nos biens (ou l'inverse) nous ont laissé en héritage la fameuse petite " ténorette ". Mais là, bien entendu, je simplifie. Cécile est née à Lorient mais n'a connu que notre cité, où elle y apprend les lettres modernes, en deuxième année.

C'est l'année dernière que pour la première fois elle pense à intégrer nos rangs. Mais victime d'un douloureux dilemme où chant et théâtre s'affrontaient à coups d'emploi du temps, elle pris la résolution d'ajourner sa réflexion sur le sujet.

C'est alors qu'une rencontre imprévue lui offre le début de commencement d'un embryon de fœtus d'idée d'orientation pour l'année suivante (celle-ci pour les

trois derniers du rang qui ne suivent pas comme d'habitude). En effet, par une belle journée de printemps, elle se retrouve nez à nez avec une affiche de la CUN : " je ne sais pas au juste, j'ai vu une espèce d'affiche d'un vert immonde, les gens qui étaient dessus étaient très bien (surtout le dernier représentant encore vivant chez eux, mais là, je m'égarer), mais c'est la couleur qui était...bizarre !". Il n'empêche que c'est bien cette affiche qui, outre son personnage central, avait au moins l'avantage d'attirer l'oeil, incite notre héroïne (aucun rapport avec ce que fume Yves avant les répétitions) à venir au concert de l'église St. Martin à Chantenay, où elle fut émerveillée par un " Gloria " chanté de son propre aveu, à la perfection (ce ne sont pas tout à fait ses termes, mais je simplifie). Cette fois-ci, c'était décidé, elle en ferait partie l'année suivante, c'est à dire maintenant, là, aujourd'hui, et ce pou notre plus grand plaisir, et notamment celui, des ténors, qui ne veulent pas partager.

Mais au fait, pourquoi ténor ?

" Je viens d'une chorale religieuse, où je chante depuis l'âge de douze ans. J'y ait commencé comme soprano, puis ma voix a évolué en même temps que celle de mes copains (curieuse coïncidence...) et je me suis retrouvée parmi les ténors dès l'âge de quatorze ans. "

Et voilà donc comment notre ténorette préférée (il faut dire que ce n'est pas la concurrence à ce poste qui l'étouffe- à quand une petite " basse ") s'est retrouvée parmi nous. D'ailleurs le passage de sa petite chorale de dix à quinze personnes, en fonction des naissances et des décès, ne s'est pas fait sans douleurs.

" En fait ce n'est pas le fait de travailler avec des hommes qui me gêne vraiment, puisque je vis dans un milieu masculin depuis huit ans. D'ailleurs je préfère ce côté déconneur qu'ont les hommes, "

et puis, j'ai un caractère qui se prête plus à la camaraderie masculine (j'essaie de prendre la voix la plus virile qu'il me reste depuis mon opération pour finir l'entrevue). Par contre il est vrai que la méthode de travail est complètement différente de celle qui était la mienne avant cette année...Pour commencer, il faut dire que nous sommes plutôt une bande de " foireux " dans notre chorale paroissiale, on pense plus à déconner qu'au petit chant sur lequel on planche généralement pendant trois mois... Par contre ici ça va beaucoup plus vite... Surtout avec Yves qui nous donne une seule fois la mélodie : tinlinlin linlin (la traduction se trouve dans " Une langue pour tous " par Françoise Sagan aux éditions Cataglotes et Cie) et puis nous lance " bon maintenant, les ténors, vous me faites ça avec les basses ". Pour moi, c'est déstabilisant, même si c'est vrai qu'à la fin, on s'y fait. J'arrive maintenant à mémoriser à peu près en même temps que tout le monde (c'est à dire les ténors, ce qui n'est pas forcément une grande performance en soit) ". Après cette spectaculaire tirade, je dois avouer que je n'avais plus soif, car elle parlait dans un magnétophone pendant que je sirotais tranquillement ma Duchesse Anne, bière bretonne qui auront eu le courage de lire cet article jusqu'ici.

La suite de notre dialogue sera censuré de manière calomnieuse par notre rédacteur en chef adoré de mon cœur et de ma tête (qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour la survie d'un journal !). Durant notre partie de billard, dont je ne rappellerai pas le douloureux score à notre nouvelle ami, elle m'avoua être parfaitement intégrée chez nous et être prête à "remplir" dès l'année prochaine. Quand à moi, je restai sur ma faim, en effet, elle ne trouva pas de méchanceté à envoyer à ses petits camarades : " non, je ne les connais pas encore assez ". Messieurs les ténors, vous êtes prévenus.

Fred A

CUN toujours tu m'intéresse !

Yves ou l'exaltation romantique

Voilà un petit nouveau qui sait se faire remarquer. Yves, notre chef à mi-temps, inaugure notre rubrique d'entretien exclusif. Non, Yul B, Yves ne fait pas que fumer avant les répétitions !

R : A part la lourde mais si intéressante tâche de chef de chœur, on imagine que tu ne vis pas que de musique ?

Y : Exact ! la musique n'est pas tout pour moi et ce n'est pas ma profession même si je joue du piano et de l'orgue : je travaille à la préfecture. Après 42 printemps, je suis marié et le papa de 5 enfants qui ont entre 4 et 16 ans (même que certains chantent, ce qui n'est vraiment pas étonnant : c'est de famille !).

R : Comment as-tu su que la CUN avait besoin d'un chef de chœur ?

Y : Un musicien sans instrument est un homme mort ! Un chef de chœur en exil sans chorale est en état de manque et donc incapable de survivre très longtemps !... Débarqué de Normandie à Nantes professionnellement le 1er février 96, j'ai eu tout le temps de repérer, m'informer, établir des contacts, en particulier avec quelques musiciens et chefs de chœur... De fil en aiguille, j'ai appris les besoins de la CUN et eu la chance d'entrer en contact avec notre présidente Catherine qui m'a orienté illico sur Jean-Martial qui m'a tout aussitôt accueilli, informé et mis à l'aise .

R : Et le choix du répertoire, comment l'as-tu fais ?

Y : En fait j'ai pris le train en route. A partir de ce qui avait été décidé, j'essai de broder plutôt que de démarrer un autre projet. On fera peut-être un ensemble autour d' Arvo Pärt avec quelques autres œuvres. Autour de Poulenc, je voudrais rester dans l'esprit du mouvement surréaliste qui nous fait partir un peu dans tous les sens : une espèce de " patchwork " en essayant de broder, d'enchaîner des petites pièces...Reprendre la base surréaliste qu'est l'association d'idée, comme chez Baudelaire, serait une idée de liaison ! Une de mes nombreuses autres idées serait de construire ensemble, dans des projets de concerts , des danses, des textes...autour du répertoire chanté ! peut-être aussi un extrait du Requiem de Fauré, la suite vous le dira !

R : En tant que nouveau, peux-tu nous dire tes impressions sur tes trois premiers mois à la CUN ?

Y : J'arrive, il m'a fallu le temps d'apprivoiser les lieux, les gens, les habitudes...Le week-end à Piriac m'a énormément aidé : j'y ait approché le cœur de la CUN et commencé à deviner ses potentialités...

R : En mélomane que tu es, tu as sûrement un compositeur préféré ou du moins une période qui te plaît le plus ?

Y : c'est une question piège, celle-ci ! J'écoute vraiment un peu de tout et j'aime tellement de choses que je ne saurais trop quoi dire. J'aurais peut-être une petite préférence pour la musique symphonique romantique. Le XIXème siècle musical, c'est plutôt pas mal. S'il faut que je te donne le nom d'un compositeur, le choix est encore plus balaise. Mahler, pourquoi pas, serait la réponse la moins mauvaise !

R : Et une œuvre préférée ?

Y : Non, c'est vraiment trop dur car il y en a beaucoup trop ! En isoler une me semble impossible.

R : Etant dans la période des souhaits ou vœux en tout genre, quels sont tes vœux pour la CUN version 97 ?

Y : Ils sont fous et nombreux ! je reprendrais volontiers, pour chacune et chacun de la CUN, celui que nous chantons : " *Le doux printemps après Noël te médaille d'un beau soleil !* ". C'est une belle promesse de générosité et d'intensité radieuse ! " *Nantes passion* " de décembre parle du retour en force des chorales, de la nécessité d'un nouveau lien social dans la ville, de l'ouverture à toutes les musiques et de la convivialité XXIème siècle qui pointe à l'horizon...O.K. pour tout ça ! Ajoutons-y les voyages qui forment la jeunesse et aussi un petit plus que j'aimerais proposer en ce début d'année : " *la CUN overdose* ". C'est à dire une instance supplémentaire de travail-chorale pour permettre à celles et ceux qui voudraient de se défoncer davantage et de le faire régulièrement... Affaire à suivre...

R : Merci beaucoup à toi. En espérant que les choristes seront à la hauteur de tes attentes et ce , par un seul moyen : le ...TRAVAIL !

Romy S.

Les inCUNables A vous de faire tourner vos méninges !

- Sur quel instrument notre cher Francis (Poulenc, bien sûr !) exerça ses tout premiers talents ? Et, plus difficile, à quel âge a-t-il débuté ? Était-il aussi précoce que le petit Wolfgang ?
- Poulenc a certainement connu le " cool " et tout amateur de jazz doit être capable d'en expliquer le contenu (musicalement, on s'entend !)
- D'après vous, quel beau pays a eu l'immense honneur d'accueillir le petit Arvo ? (Il faut espérer qu'il ne soit pas né en hiver !)
- Quel âge peut avoir le jazz et à partir d'où a-t-il pris son essor ? (le plus précisément possible !)
- Un petit échelon au dessus : trouvez-moi un point commun entre une rapsodie nègre, les mouvements perpétuels, une sonate, un bestiaire et des cocardes ? Cherchez bien, il en existe un !

En plus de vous " culturer " un peu, le jeu en vaut la chandelle : un Cd attend le plus balaise d'entre vous ! A bon entendeur, GOOD LUCK ! Vous avez jusqu'au 4 février au plus tard pour nous faire parvenir vos réponses (directement ou à notre boîte aux lettres au CROUS !) Aucun retard ne sera toléré !

La rédaction is :Yul B., Charli C., Klark K., Romy S.